

en or, et celui qui touche la terre est en acier, et forme un stylet bien affilé. Jean le Cruel se servait de cette canne dans ses promenades, et plus souvent encore en donnant audience à ses boyards, généraux ou fonctionnaires dont il était mécontent. Il s'approchait de celui qui avait excité son ressentiment, mettait la pointe de sa canne sur son pied, le clouait ainsi au parquet, et en s'appuyant de toute sa force sur la canne, il causait tranquillement avec lui une demi-heure et plus. Le malheureux devait soutenir cette conversation avec calme et résignation, s'il ne voulait encourir des malheurs plus grands.

PASSION DE HENRI IV POUR LE JEU.

“Nous faisons le plus plaisant carnaval du monde, écrivait, en 1567, un des premiers magistrats de Bordeaux à un de ses amis. Le prince de Béarn a prié les dames de se masquer et de donner bal tour à tour. Il aime le jeu et la bonne chère. Quand l'argent lui manque, il a l'adresse d'en trouver, et d'une manière toute nouvelle et toute obligeante : il envoie à ceux qu'il croit de ses amis une promesse écrite et signée de lui. Jugez s'il y a maison où il soit refusé. On tient à beaucoup d'honneur d'avoir un billet de ce prince, et chacun lui prête avec joie, parce qu'il y a deux astrologues ici qui assurent que leur art est faux, ou que ce prince sera un jour un des plus grands rois de l'Europe.”

Henri avait alors treize ans. L'amour du jeu le posséda par la suite à un tel point, que Sully se plaignit, dans ses mémoires, des dépenses excessives qui en résultaient, et nous apprend que ses remontrances à cet égard étaient fréquentes : le roi en était quitte pour des promesses d'amendement. Toutefois il craignait tellement les gronderies du grand-maître, que plus d'une fois il retarda le paiement de ses dettes de jeu pour ne pas les lui avouer sur-le-champ.

Henri IV jouait même en public : il écrivit un jour à Sully pour lui demander 9,000 livres qu'il avait perdues à la foire Saint-Germain, en bijoux et bagatelles, lui mandant que les marchands *le tenaient aux chausses* pour cette somme.

Cette passion de Henri IV porta aux mœurs une funeste atteinte : le souverain révoqua en quelque sorte, par son exemple, les lois anciennes qui défendaient le jeu, et ses grandes qualités mêmes aggravèrent le mal, en rendant moins honteuse une passion qu'elles entourèrent de leur prestige. Les courtisans ne se firent pas faute d'imiter le maître ; la ville imita la cour, et il s'ouvrit, sous son règne, un grand nombre de tripots publics, ridiculement décorés du nom d'académies de jeu. “Presque tous, grands et petits, nobles et marchands, dit L'ESTOILE, ne parlaient que de jouer des pistoles avec tant de fureur, qu'il semblait que mille pistoles étaient moins que n'était un sou du temps de François 1er,